

Que sans élisio

Jean-Luc AZRA

Vers 2019, j'ai commencé à remarquer des cas d'élisio

Cela ne veut pas dire bien sûr que le phénomène ait débuté vers 2019 ; comme on va le voir, le corpus en ligne *Ortolang* atteste qu'il se produisait déjà en 2000. Il me semble cependant qu'il est devenu plus fréquent dans les médias, en particulier chez une catégorie d'intervenants que j'appellerai ici les *experts* (porteurs de connaissance ou d'opinion : universitaires, spécialistes, politiques, etc.).

Dans cette étude, je vais décrire le phénomène en m'appuyant sur trois types de données :

- notes prises à la volée en écoutant des émissions de radio ou des conférences sur YouTube ;

¹ Dans cette étude, sauf précision contraire, j'utiliserai le mot « que » pour désigner *que* et ses dérivés (*parce que*, *lorsque*, *puisque*, *quoique*), les conjonctions en *que* (*pour que*, *tandis que*, *dès que*, *à mesure que*, *après que*, *avant que*, *jusqu'à ce que*, *pendant que*, *alors que*, *sans que*, *admettant que*, etc.), ou encore les *que* relatifs ou complétifs.

² Historienne, 20-30 ans (voir tableau ci-après). Une fois qu'on a commencé à repérer ces formes, on les entend partout : radio, télévision, émissions scientifiques, conférences rapportées sur YouTube, etc. (par exemple, dans une émission sur l'archéologie gauloise : « On pouvait dire que il y avait différentes périodes... »). La difficulté consiste à les noter à la volée, à relever leurs spécificités (pause ou pas, par exemple), à noter l'âge et éventuellement la position sociale de leurs auteurs, et enfin à préciser le minutage auquel ces formes apparaissent dans tel ou tel document.

- écoute détaillée de l'émission *Les informés* sur France Info, émission qui réunit des journalistes et des panels d'experts ;
- et enfin données relevées dans le corpus *Ortolang* (Orfeo.ortolang.fr).

Je m'attacherai à démontrer la validité des hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : le phénomène existe (autrement dit, on observe bien des « que » sans élision) ;

Hypothèse 2 : le phénomène n'est pas toujours dû à des pauses, hésitations, insistances (autrement dit, il existe bien une forme de disjonction de « que » qui se fait dans le flot de la parole) ; de plus, les pauses, hésitations, insistances ne constituent pas une justification suffisante pour les disjonctions qui y sont associées ;

Hypothèse 3 : le phénomène est en progression, à savoir qu'il se produit plus aujourd'hui qu'il y a vingt ans. On observe une diminution des taux de liaison dites « obligatoires » dans le français courant ; on peut se demander si à cette diminution succède désormais une diminution des taux d'élision obligatoires.

Hypothèse 4 : le phénomène serait dû à : (1) un déplacement de la frontière morpho-phonologique entre la principale et la subordonnée introduite par « que », (2) ce déplacement de frontière entraînerait un déplacement des locus de pauses, hésitations ou insistances, et (3) la réalisation sans élision de « que » dans ces cas entraînerait une contamination générant des formes sans élision même sans pause, hésitation ou insistance.

Par ailleurs, je dirai quelques mots en rapport avec mon premier domaine d'intérêt linguistique, le FLE. En quoi cette étude peut-elle être utile à la didactique du français ? A mon avis, moins par l'enseignement spécifique de l'élision et de la disjonction de « *que* » (qui ne présente qu'un intérêt anecdotique), que par celui, beaucoup plus général, de la variation et de la manière de la prendre en compte dans les situations d'enseignement³.

³ En particulier, je défendrai l'approche par modèles plutôt que par règles / exceptions (Azra, 2019). Je suggérerai que la prise en compte de la variation est un

1. Quelques cas tirés d'une émission documentaire en 2020

Comme dit plus haut, j'ai repéré des « *que* » sans élision vers 2019. Cependant, je n'ai commencé à les relever que récemment, à en noter le contexte (qui parle, à quelle occasion ?) et à en rapporter la réalisation morpho-phonologique (y a-t-il pause, hésitation, insistance, ou au contraire réalisation ininterrompue ?)

Voici des exemples trouvés récemment dans un programme documentaire (« *Secrets d'Histoire : Jeanne d'Arc, au nom de Dieu* » sur YouTube) :

D ⁴	08'29	...le poids que avait le père de Jeanne d'Arc dans le village.	2019, historienne (20-30)	Insistance sur <i>avait</i> , mais aucune pause.
D	18'09	C'est vrai que elle n'a pas tout de suite obtenu ce qu'elle souhaitait.	2019, autre historienne (20-30)	Insistance sur <i>que</i> , mais pas de pause.
D	38'10	Les Anglais sont convaincus que ils ont abattu la sorcière	2019, troisième historienne (30-40)	Ni insistance, ni pause : flot de la parole

On voit qu'il ne s'agit pas d'une idiosyncrasie : les trois cas relevés sont le fait de trois personnes différentes. Par ailleurs, s'il peut y avoir insistance sur tel mot ou tel autre, il y a absence de pause ou d'hésitation : la disjonction se fait dans le flot de la parole sans en interrompre le rythme.

2. Journalistes vs. experts

Dès mes premiers pas autour de cette question, il m'est apparu qu'il fallait sans doute distinguer plusieurs catégories d'intervenants :

- Les professionnels de la parole : présentateurs, chroniqueurs, inter-

facteur de simplification de l'enseignement et de l'apprentissage, et aussi un moyen de se libérer de l'insécurité linguistique provoquée par le poids de la norme (Azra, 2020).

⁴ Dans les tableaux, j'ai noté D (disjonction) pour les « *que* + Voyelle » sans élision, et É (élision) pour les « *que* + Voyelle » avec élision.

vieweurs, journalistes de radio ou de télé, femmes et hommes politiques en situation de discours.

- Celles et ceux qui sont présentés comme des experts venus apporter des compléments de connaissance et d'opinion : professionnels, représentants de la société civile, personnel médical, scientifiques, politiques en situation de discussion, ou encore journalistes de la presse écrite.
- Les personnes « ordinaires », quelle que soit leur catégorie socio-professionnelle ou leur niveau d'étude, interviewés de façon informelle à propos de situations de la vie courante.

Ce sont dans ces deux dernières catégories qu'apparaissent principalement les cas de non-élision.

Mon hypothèse est que chez les professionnels de la parole, l'expression est déjà préparée avant d'être énoncée (prompteur, notes, documents écrits). De plus ceux-ci font aussi tout leur possible pour ne pas donner prise à des critiques linguistiques normatives. Autrement dit, leur parole est préparée et mesurée, et elle tend à suivre la norme.

Dans le cas de celles et ceux que j'appelle les experts et les personnes ordinaires, l'expression est formulée au fur et à mesure que les idées se présentent. Ils ne s'appuient sur aucune note. De plus, ils ne cherchent pas spécialement à répondre à la norme linguistique en vigueur. La plupart jouissent d'un niveau d'éducation élevé, mais la langue n'est pas leur domaine.

Ainsi, dans une émission telle que *Les informés* de France Info, on ne relèvera qu'une seule disjonction de « *que* » dans les interventions de Jean-François Achilli, le présentateur principal. En revanche, sur la même émission de 50 minutes, on pourra en relever près d'une vingtaine parmi les invités.

3. L'émission *Les informés* de France Info

Afin d'explorer la situation en 2020, je me suis intéressé aux émissions culturelles de radio ou de télé rediffusées le net. Comme dit plus haut, c'est dans ce cadre que j'ai commencé à noter de nombreuses élisions non-réalisées de « *que* ». En ANNEXE 1, j'ai reproduit tous les cas de « *que* + Voyelle » (c'est-à-dire sans élision), ainsi que les cas de « *qu'* » (élision réalisée) dans

l'émission *Les informés* du 18 décembre 2020 (disponible en ligne). Étant donné que j'ai fait ce travail à l'oreille, il se peut que j'aie laissé passer quelques formes, mais dans l'ensemble je pense donner une analyse assez fidèle de la situation. Sur les 50 minutes environ que dure l'émission⁵ j'ai relevé 18 formes « *que* + *Voyelle* » (sans élision) dont quatre avec « *y'a* » et « *y'aura* » qu'il faudra discuter plus loin. J'ai relevé 14 formes en « *qu'* » (avec élision). Ainsi, les formes avec disjonction sont bien ancrées dans le paysage énonciatif récent. J'admets que ces chiffres n'ont pas de valeur statistique, néanmoins, ils confirment l'**hypothèse 1** : le phénomène existe — on observe bien des « *que* » sans élision.

4. Le corpus Ortolang / CEFC

Le corpus *Orféo / Ortolang / CEFC : Corpus d'Étude pour le Français Contemporain* (*Ortolang.fr*, voir Benzitoun e.a. 2016) est un vaste ensemble de documents comprenant des données écrites et des données orales. Les données orales auxquelles j'ai accédé ont été enregistrées en 2000. Il y a donc vingt ans entre les données présentées en ANNEXE 1 et celles-ci.

Les données tirées de ce corpus se trouvent en **ANNEXE 2**. Elles proviennent d'interviews de personnes ordinaires, ainsi que d'interviews d'experts (au sens défini plus haut). Chez les locuteurs que j'ai pris en compte, j'ai relevé 71 cas de disjonction de « *que* » devant voyelle. Comme dans le cas des *informés*, j'ai également noté certains points comme la forme de « *que* » (complétif, etc.), la présence d'éventuelles pauses, hésitations, allongements, ou encore la présence de « *y'a* » / « *il y a* ». On verra plus loin comment comprendre ces données.

5. Variation inter- et intra-locuteur

Dans l'émission *Les informés*, sur les 32 formes observées de « *que* » devant voyelle, 18, c'est-à-dire plus de la moitié, sans produites sans élision. Elles ne sont pas le fait d'une personne particulière dont ce serait la forme régionale ou sociolectale. En effet, elles sont produites par des femmes

⁵ Une heure, moins le temps consacré à un extrait du discours du président Macron, à un reportage, à des flashes d'infos et à la météo (énoncés de la forme « professionnels de la parole », sans aucune disjonction de *que*).

comme par des hommes, par des jeunes comme par des moins jeunes. Par ailleurs, tous les locuteurs qui interviennent quelque peu longuement réalisent parfois des formes avec élision et parfois des formes sans élision.

On observe des faits un peu différents pour les deux catégories de locuteurs de 2000.

En ce qui concerne le public ordinaire, sur les 493 formes observées de « *que* » devant voyelle, 43, c'est-à-dire moins de 9 %, sans produites sans élision. Cependant, notons là aussi qu'elles ne sont pas le fait d'une personne particulière. En effet, elles aussi sont réalisées par des locuteurs des deux sexes et de tous les âges. Ce qui est remarquable, c'est que tous les intervenants du corpus en produisent. En ce qui concerne le public expert, sur les 154 formes observées de « *que* » devant voyelle, 26 (16 %) sont produites sans élision.

La variation intra-locuteur est claire : tous les locuteurs qui s'expriment plus d'une fois ou deux produisent parfois des « *que* » avec élision et parfois des « *que* » sans élision. En ce qui concerne la variation inter-locuteurs, elle est difficile à déterminer car pour les formes de 2000, je ne dispose pas des comparaisons disjonction / élision locuteur par locuteur. Mais là encore, comme tous les locuteurs qui s'expriment plus d'une fois ou deux produisent parfois des « *que* » avec élision et parfois des « *que* » sans élision. On ne note pas de différence notable entre locuteurs. L'âge même ne semble pas être déterminant.

Ces résultats sont remarquables dans le sens où on voit là qu'il ne s'agit pas de formes régionales ou sociolectales. La seule différence notable tient à la période : il y nettement moins de « *que* » sans élision en 2000 qu'en 2020 (si tant est que les faibles chiffres impliqués soient acceptables).

6. Pauses, hésitations et flot de la parole

Sur le plan rythmique, ces locuteurs présentent tous au moins quelques cas de formes sans élisions réalisées sans pause, sans allongement, sans hésitation ou sans insistance (désignées dans les tableaux des ANNEXES 1 & 2 par « Flot de la parole »).

Sur les 83 disjonctions observées de « *que* » (formes de type « *que y'a* » exceptées), 39 sont réalisées dans le flot de la parole, soit 47 %. Ainsi, de façon inattendue, les formes avec disjonctions ne se produisent pas toujours

au moment d'une pause ou d'une hésitation, ni à l'occasion d'une insistance. D'ailleurs, même si c'était le cas, ce ne serait pas nécessairement une cause suffisante pour que la disjonction se produise. En effet, certains locuteurs se reprennent et se corrigent après une disjonction et une pause. Voici quelques cas tirés du corpus Ortolang :

Disjonction de <i>que</i>	et est-ce que euh est-ce qu'il y a un enseignant qui vous a marqué	F40-50
Disjonction de <i>que</i>	plus bibliothèques que en ~ qu'acheter les livres	F46
Disjonction de <i>que</i>	moi je l'appelle parce que je crois que euh je crois qu'elle a été un peu	H71
Disjonction de <i>de</i>	il est issu de d'une famille portugaise	H58
Disjonction de <i>du</i>	la bande du parc Montreau euh du Bel Air oui au-dessus de au-dessus de euh au-dessus du cimetière	H58

On voit que l'hésitation ou la pause n'entraînent pas nécessairement une disjonction, même si elles peuvent peut-être en constituer un facteur favorisant.

7. Syntaxe et morphologie

Selon le site *Français facile*, on peut distinguer 5 formes grammaticales différentes exprimées par « *que* » : pronom relatif, conjonction de coordination, pronom interrogatif, adverbe exclamatif et adverbe interrogatif. Je négligerai ici les deux derniers cas, qui n'apparaissent pas dans mes corpus, mais j'ajouterai l'adverbe « *que* » avec le sens de « seulement » (ex. : « C'est pas **que** ça »). Par ailleurs, Le Goffic (2008) parle de « *que* » *complétif*, introduisant une subordonnée complétive comme dans :

- J'espère que...
- On sent que...
- Ça veut dire que...
- C'est vrai que...

Pour ma part, je distinguerai ici les « *que* » complétifs, les « *que* » relatifs,

les « *que* » conjonctions, les « *que* » interrogatifs (y compris « *est-ce que* ») et les « *que* » adverbess au sens de *seulement*. L'objectif est de tenter de déterminer si une forme grammaticale donnée favorise la disjonction⁶.

Voici maintenant les proportions qui apparaissent. Il est clair ici encore que ces chiffres n'ont pas de valeur statistique, mais observons-les à titre indicatif :

Corpus	Nombre total de disjonctions (sans « <i>y' a</i> »)	Catégorie	Nombre dans la catégorie	%
Experts 2020	15	Complétifs	9	60 %
		Conjonctions	5	33 %
		Relatifs	1	7 %
		Interrogatifs	0	0 %
		Adverbes	0	0 %
Ordinaires 2000	41	Complétifs	16	39 %
		Conjonctions	16	39 %
		Relatifs	0	0 %
		Interrogatifs	5	12 %
		Adverbes	2	5 %
Experts 2000	26	Complétifs	16	62 %
		Conjonctions	8	31 %
		Relatifs	0	0 %
		Interrogatifs	0	0 %
		Adverbes	1	4 %

⁶ Leurs manifestations, dans les deux tableaux des ANNEXES 1 & 2, sont notées dans la colonne de droite.

Même si toutes les catégories sont représentées au moins une fois, il semble que les « *que* » complétifs (type « *J'espère que* », « *Il est clair que* ») sont nettement associés à la disjonction⁷. Viennent ensuite, dans une moindre mesure, les « *que* » conjonctions (« *parce que il a* »). Les autres cas sont négligeables.

8. Élision et disjonction devant « *il y a* » et ses dérivés

La locution « *il y a* » présente plusieurs prononciations avec voyelle initiale ([ilija / ilja / ija]), et une forme brève avec syncope ([ja]). Ceci s'applique aussi à ses dérivés (« *il y avait* », « *il y aura* », « *il y aurait* », etc.)

Selon la norme, on devrait s'attendre à trouver l'élision « *qu'* » devant « *il y a* » et ses dérivés. C'est en général le cas, mais la disjonction peut aussi se produire :

É	Est-ce qu'il y a un enseignant qui vous a marqué	Élision + <i>il y a</i>
D	On pouvait dire que il y avait différentes périodes	Disjonction + <i>il y a</i>
D	Est-ce que il y avait [kə / ijavɛ] un avantage ⁸	Disjonction + <i>il y a</i>

En cas de syncope de *il* (c'est-à-dire quand « *il y a* » et dérivés se prononcent « *y'a* » [ja] « *y'aura* » [jora], etc.), on observe presque systématiquement une disjonction :

D	Une contradiction parce que ya tout ce qu'il faut	Disjonction + <i>y'a</i>
D	Parce que yavait des produits exotiques	Disjonction + <i>y'avait</i>
D	Ça veut dire que y'a des Français	Disjonction + <i>y'a</i>

⁷ Bien sûr, ces chiffres dépendent de la proportion de complétifs, de conjonctions, etc. dans les données. Cependant, chez les « experts » de 2020 (les seuls pour lesquels j'ai ces chiffres) j'observe 47 % disjonctions avec des « *que* » complétifs, 50 % avec des « *que* » conjonctions, seulement 3 % avec des « *que* » relatifs, et aucune disjonction pour les « *que* » interrogatifs et adverbes. C'est une confirmation du fait que la disjonction est plus spécifiquement associée aux « *que* » complétifs et « *que* » conjonctions.

⁸ Journaliste (30-40), dans le reportage : « *À quoi ressemble la vie d'un agent secret* », YouTube, 22'15.

D	Évidemment <u>que y'a</u> une pression de l'opinion	Disjonction + <i>y'a</i>
D	On ose imaginer <u>que y'aura</u> pas	Disjonction + <i>y'aura</i>
D	On peut penser <u>que y'aura</u> un taux de	Disjonction + <i>y'aura</i>
D	Et est-ce <u>que y'a</u> une différence entre	Disjonction + <i>y'a</i>
É	C'est vrai qu'y'aura un point de revoyure	Élision + <i>y'a</i>

S'agit-il de disjonctions au même titre que celles qu'on peut trouver devant les mots commençant par une voyelle ? S'il est difficile de l'affirmer avec certitude, il est probable que formes de type « *y'a* » se comportent en fait comme des mots à consonne initiale. La disjonction de « *que* » est alors une conséquence prévisible de la présence de cette consonne. Toutefois, on peut penser que l'innovation :

qu'il y a* → *que y'a

est un facteur favorisant la disjonction « *que* + Voyelle » en général. J'en discuterai *infra* (12 : *contamination*).

9. L' *incise* (ou *insertion*, ou *incidence*)

Selon les dictionnaires, le mot *incise* s'utilise pour désigner une proposition insérée dans une autre. Pour la brièveté, je l'utiliserai ici pour désigner les locutions et adverbes incidents insérés entre « *que* » et le reste de la phrase. Par exemple : « Oui, parce que [[en prime]] j'ai eu droit à la crise mystique grandeur nature » (Pennac, 1990).

Je relève notamment :

- Mais est-ce que [[en revanche]] il y a des points qui vous paraissent
- Alors que [[ensuite]] pour le lycée
- Ce que j'aime le plus dans le quartier c'est que [[à la base]] j'étais dans un petit passage
- Je me suis rendu compte que [[avant par rapport à maintenant]]
- Sans doute que [[aujourd'hui]] on va être un peu plus
- Notamment parce que [[en période estivale]]
- Parce que [[en plus]] on sait pas quand le vaccin

Voici dans quelles proportions les disjonctions se produisent accompagnées d'une incise :

Corpus	Nombre total de disjonctions (sans « y'a »)	Nombre d'incises	%
Experts 2020	15	4	27 %
Ordinaires 2000	41	20	49 %
Experts 2000	26	3	12 %
Ensemble	82	27	33 %

L'incise apparaît ainsi fréquemment dans les cas de disjonction. Mieux encore, dans l'émission *Les informés*, toutes les incises qu'on peut relever se trouvent accompagnées de disjonctions (*que* + [[V]]). Inversement, on ne trouve aucune incise accompagnée d'élision (*« qu' » + [[V]])⁹. Étant donné la faible quantité des données, il est difficile de l'affirmer avec certitude mais l'incise peut être un facteur favorisant la disjonction.

Une autre possibilité, qui sera évoquée plus loin, est que la pause et/ou la césure soient le lieu privilégié d'insertion de l'incise. Autrement dit, ce ne serait pas l'incise qui favoriserait la pause, mais le contraire.

Cette dernière possibilité est confirmée par le fait que l'incise apparaît principalement dans les cas de « *que* » complétifs et de conjonctions, ce qui tend à montrer qu'elle se produit en fonction de la place de la césure, plutôt que de favoriser la césure.

	Nombre d'incises	Pourcentage du nombre total d'incises
Complétifs	14	52 %
Conjonctions	12	44 %
Interrogatifs	1	4 %
Autre	0	0 %

⁹ Dans les corpus de 2000, je ne peux pas le vérifier car en raison de leur nombre, je n'ai pas dépouillé les formes avec élision. Je n'ai fait que relever leur nombre total.

10. Positions linguistiques

On existe une littérature linguistique abondante sur la liaison en français, qui inclut le plus souvent des éléments sur l'élision (entre autres, les classiques de Delattre, 1947, Schane, 1967 et Encrevé, 1988, ou plus récemment plusieurs thèses et articles basés sur le corpus *Phonologie du français contemporain*, tels qu'Eychenne & Laks, 2017). En revanche, la disjonction (comprise comme l'absence d'élision là où on en attendrait une), et a fortiori la disjonction de « *que* » n'est, à ma connaissance, pas traitée.

Il existe cependant une thèse de l'Université d'Ottawa (Martineau 1985) qui traite de l'élision et de la disjonction des différentes formes de « *que* » du français canadien. Martineau rappelle que certains chercheurs soutiennent que l'élision du « *que* » français canadien est conditionnée phonologiquement, et que d'autres la pensent conditionnée par la syntaxe. Sa position est qu'en fait, « pour rendre complètement compte de l'élision de *que*, l'examen simultané de plusieurs facteurs est nécessaire », ce qui rejoint la notion de « facteurs favorisants » évoquée ci-après pour le français de France. Notons aussi que l'élision franco-canadienne de « *que* » semble sensiblement différente de l'élision en français¹⁰ ; néanmoins, dans les données canadiennes comme dans les données de France métropolitaine, il y a variation intra-locuteur. On peut assurer que dans les deux cas, élision et disjonction sont gérées par des facteurs multiples et simultanés.

11. Positions prescriptives

Si la linguistique ne semble pas s'être emparée de la question, on trouve un grand nombre de sites prescriptifs qui définissent ce qu'on doit dire et ne pas dire, et les conditions supposées dans lesquelles se produisent la disjonction ou d'autres phénomènes. Comme je l'ai montré dans un article précédent (Azra 2020), les positions normatives ont avant tout pour fonction de rassurer les locuteurs, notamment les enseignants. En effet, la variation (en particulier la variation intra-locuteur, mais aussi la variation sociolectale ou

¹⁰ Entre autres, Martineau montre que « *que* est moins souvent élidé dans les relatives que dans les complétives et les circonstancielles », ce qui est l'inverse de ce qui ressort ici (en tout cas, dans mes données, « *que* » est plus souvent élidé dans les relatives et présente plus de disjonctions que dans le cas des complétives).

générationnelle) provoque souvent chez ces locuteurs une forte angoisse, que j'ai appelée « insécurité linguistique »¹¹. Des centaines de pages, sites, blogs, journaux ou magazines tentent de répondre à cette angoisse¹². Pour cela, le procédé consiste à défendre une forme dite « correcte » et à stigmatiser les autres. En général, les positions prescriptives proposées s'appuient sur *Le bon usage* (Grevisse 1936, révisé Grevisse et Goose 2015), la *Banque de dépannage linguistique* ou d'autres sites prescriptifs comme le *Projet Voltaire* (Voir Azra, 2020, cité plus haut). La variation constituant le fondement de cette angoisse, la plupart de ces ouvrages et sites n'autorisent pour chaque forme qu'une réalisation et une seule. Or, toute description des faits montre que la plupart des formes présentent une variation multidimensionnelle (sociolectale, régionale, individuelle, contextuelle, etc.) — Il en résulte le paradoxe suivant : **parce qu'elles refusent la variation et prétendent offrir une vérité unique, les positions prescriptives sont, par essence, erronées.**

Dans certains cas, les analyses prescriptives acceptent deux possibilités. Par exemple, le terme de liaison « facultative » décrit une liaison qui peut être réalisée ou non, comme s'il s'agissait d'un choix du locuteur¹³, alors que la liaison facultative est un phénomène complexe et conditionné (déjà relevé par Delattre, 1955, et plus récemment par les chercheurs travaillant avec le projet *Phonologie du français contemporain*, par exemple : Hutin e.a. 2014).

L'élision et la disjonction de « *que* » sont abordées soit de façon absolue (autrement dit : dans tel cas, il n'y a qu'une forme acceptable et une seule) soit avec des cas « facultatifs » (affirmant qu'on peut faire ou ne pas faire

¹¹ Cette angoisse se manifeste, en gros, de la façon suivante : « Face à une situation où plusieurs options semblent possibles, comment déterminer qui a tort et qui a raison ? » « Qu'est-ce qui est correct, juste ou acceptable, et qu'est-ce qui ne l'est pas ? » « N'y a-t-il pas un risque que je passe pour un/e ignorant/e ? » « Si je me trompe, serai-je stigmatisé/e ? » etc. Comme pour toutes les questions normatives, les locuteurs ont besoin d'une vérité et d'une seule. Or, dans l'immense majorité des cas, cette vérité n'existe pas, la langue étant toujours multiple et variable.

¹² Par exemple : Projet Voltaire, Le Figaro, Français notre belle langue, Français authentique, Cruciverbiste : 101 fautes de français courantes, et beaucoup d'autres.

¹³ « Dans certains cas, la liaison n'est ni obligatoire, ni interdite ; elle est alors facultative, c'est-à-dire qu'on peut la faire ou non » (*Banque de dépannage linguistique*)

l'élision ou la disjonction, comme s'il s'agissait d'un choix laissé au locuteur).

Par exemple, dans un forum en ligne, on lit :

« Tu peux choisir celui que tu préfères, mais il faut varier la ponctuation : "Parce que, à mon avis, c'est très beau", ou : "Parce qu'à mon avis, c'est très beau". "À mon avis" est un élément incident, et doit donc être encadré de virgules. Cependant, puisqu'il est très court, on peut faire l'élision (*parce qu'à*). La formule "parce qu'à mon avis" est néanmoins plus "orale". Dans un cas où ce qui suit n'est pas un élément incident ou un complément de phrase, par exemple "Il pleure parce qu'il s'est blessé", il faut absolument faire l'élision (c'est-à-dire écrire *parce qu'il*) lorsqu'il s'agit de deux voyelles consécutives »¹⁴.

Plusieurs remarques à propos de cette intervention :

- Comme dit plus haut, la variation n'est pas prise en compte en tant que variation sociolectale, régionale, individuelle, contextuelle ou autre. Elle n'est conçue que comme un choix monodimensionnel laissé à l'appréciation du locuteur.
- Dans les écrits prescriptifs, on observe de très nombreuses formulations autoritaires comme « Il **doit** être encadré de virgules » ou « Il **faut** absolument faire l'élision ». La vérité y est affirmée. Elle ne s'appuie sur aucune donnée autre que le point de vue des auteurs prescriptifs.
- On trouve aussi souvent une certaine confusion entre les données écrites et les données orales.
- On affiche souvent un certain mépris de l'oral. On dénonce aussi parfois une langue qualifiée de « populaire ».
- Les mots « incorrect », « impropre », « faux », « faute », « erreur » sont souvent employés par les intervenants pour décrire les formes qui ne leur conviennent pas ; inversement, ceux-ci qualifient les autres de « correctes », de « ce qu'il faut dire », etc.

En ce qui concerne la disjonction de « *que* », voici un exemple du même

¹⁴ Intervenante, forum *Wordreference* sur l'élision.

forum qui montre à la fois la variation individuelle et contextuelle, et l'insécurité linguistique qui en résulte :

« Moi j'utilise parfois un "que + voyelle" pour insister/mettre en relief ce dont je parle. **Mais je ne sais pas si c'est "correct"**. Exemple : "Jardiner, ça n'est pas **que** arracher les mauvaises herbes." (en prononçant le "que" plus fort que le reste) » (je souligne).

Enfin, notons que les positions prescriptives apportent certainement des éléments qui renvoient à des situations de variation contextuelles, par exemple :

« Il y a cependant parfois des exceptions et des hésitations, notamment devant les noms propres, les noms autonymes, certains mots commençant par h (a fortiori lorsqu'il est aspiré), les titres de livre ou les mots étrangers. Dans ces exemples, l'élision et la disjonction sont généralement toutes les deux possibles, avec toutefois une préférence pour l'un ou l'autre le plus souvent ».

Cependant, là encore, ces situations peuvent être relativement éloignées de la variation réelle¹⁵.

Ainsi, les positions prescriptives ne nous apprennent pas grand-chose sur le phénomène en jeu, que ce soit sur sa réalisation dans la population, sur ses différentes dimensions, et encore moins sur son histoire. Elles peuvent parfois servir de repoussoir pour la pensée (ici par exemple, avec la question des éléments incidents entre virgules, qui rejoint ce que j'ai appelé les *incises*). Enfin et surtout, comme une boussole qui indiquerait toujours le sud, les

¹⁵ Parmi les exemples proposés par cet intervenant, on trouve : « Je ne savais pas que Avignon était surnommée la cité des papes / Je ne savais pas qu'Avignon était surnommée la cité des papes » ; « Je sais que Éric est en vacances / Je sais qu'Éric est en vacances » ; « Je sais qu'avec est... / Je sais que avec est ... ». Or, voici ce que donne une recherche Google :

"qu'Avignon est"	2 940	"que Avignon est"	1 380
"qu'Éric est"	72 600	"que Éric est"	6 390
"qu'avec est"	25 300	"que avec est"	6 400

L'alternative paraît plus complexe que le simple choix du locuteur. À vrai dire, il n'est même pas sûr que le locuteur, tributaire de contextes phonétiques, prosodiques, morphologiques, régionaux, sociaux, etc. fasse vraiment ce qu'on pourrait appeler un « choix ».

positions prescriptives nous permettent de mieux comprendre l'intérêt de ce que nous faisons, à savoir une linguistique qui s'appuie sur des données réelles et qui intègre la variation comme l'un des composants des langues humaines.

12. Infirmité ou confirmation des quatre hypothèses initiales

Reprenons maintenant les hypothèses que j'ai proposées en introduction et voyons à ce stade jusqu'où elles peuvent être discutées.

Hypothèse 1 : on observe bien des formes sans élision

On a observé que la réalisation de « *que* + Voyelle » sans élision était une réalité. On peut se demander s'il s'agit d'un phénomène morpho-phonologique en soi (comme la liaison), d'un changement en cours (comme l'érosion de la liaison), s'il est grammaticalisé (comme *aller* auxiliaire du futur), ou encore s'il est en voie de grammaticalisation (comme *juste* dans le sens de *vraiment* devant adjectif¹⁶).

L'élision « *qu'* » devant voyelle est un phénomène morpho-phonologique au même titre que la liaison. Inversement, la réalisation de « *que* » devant voyelle, c'est-à-dire l'érosion de l'élision, est peut-être à rapprocher de l'érosion de certaines liaisons¹⁷. Il n'est pas exclu que l'une et l'autre perdurent et s'affirment.

Les « *que* + Voyelle » sans élision représentent 53 % des « *que* » / « *qu'* », avec une grande instabilité (disparité chez un même locuteur). En l'état, il s'agit plutôt de variation que de grammaticalisation¹⁸.

¹⁶ « C'est *juste* formidable ».

¹⁷ Selon Laks (2014) le taux de liaison dans la parole publique ne baisse que de 7 % au cours du siècle passé, mais certaines liaisons obligatoires deviennent facultatives. Personnellement, j'ai remarqué les cas suivants dans la parole spontanée : érosion de la liaison avec certaines prépositions (« chez / un ami », « dans / un restaurant »), mais pas dans toutes (« en _ Espagne », « sans _ effort »). De même, avec « être » (« c'est / intéressant », « c'était / impossible », « c'est / un ami »), et, de façon plus inattendue, dans le cas de l'adjectif antéposé (« un ancien / ami », « un grand / ami »). Pour un panorama synchronique détaillé de la liaison dans la parole spontanée familière, voir Adda-Decker e.a. (2012).

¹⁸ On verra cependant plus loin qu'il y a peut-être une forme de grammaticalisation partielle.

Hypothèse 2 : Les disjonctions ne sont pas nécessairement accompagnées de pauses

Comme vu en (6), on peut affirmer que la disjonction de « *que* » n'est pas toujours due à des pauses, hésitations, allongements ou insistances. Sur le plan rythmique, les locuteurs présentent tous une ou plusieurs disjonctions réalisées dans le flot de la parole.

Sur les 83 disjonctions de « *que* » observées (formes de type « *que y'a* » exceptées), 39 sont réalisées dans le flot de la parole, soit 47 %. Par ailleurs, il y a des pauses, hésitations ou insistances accompagnées d'élision. Celles-ci ne constituent pas une justification suffisante pour que se produisent des disjonctions, même si on peut admettre qu'elles puissent, parmi d'autres facteurs, les favoriser.

Hypothèse 3 : progression

En l'état, mes données peuvent sembler conforter l'hypothèse selon laquelle le phénomène est en augmentation¹⁹. On observe :

¹⁹ Cependant : (1) j'avoue mon incompetence en matière de vérification statistique. Il se peut que les pourcentages ci-après ne soient pas significatifs. (2) Dans l'enquête de 2000, les personnes qui ont transcrit des enregistrements audio, malgré les efforts de précision qu'on peut leur attribuer, pourraient avoir transcrit par erreur « *qu'* » certaines formes qui en fait, correspondent à des « *que* » sans élision (par exemple, le transcripteur aurait transcrit « il dit qu'il arrive » alors qu'en fait, le locuteur aurait prononcé « il dit que il arrive »). Dans ce cas, il pourrait en fait y avoir moins de différence entre le corpus de 2000 et les formes que j'ai relevées en 2020. (3) Dans mes transcriptions des *informés*, j'ai pu moi-même laisser passer des formes en « *qu'* ». (4) Il n'est pas dit que les « experts » de 2000 et ceux de 2020 occupent des situations sociolinguistiques identiques. Cependant, les similitudes sont sans doute suffisantes. Certes, les experts de 2000 sont un peu plus vieux que ceux de 2020, mais les professions et le sexe se répartissent de façon similaire.

Experts 2020 (*Les informés*) : 4 journalistes, 1 immunologue, 1 homme politique, 1 militante de la société civile, 1 avocat. Deux femmes, six hommes. Âges : 2 personnes (20-40), 5 personnes (40-60), 1 personne (60-80).

Experts 2000 (*ortolang*) : 4 journalistes, 1 neurologue, 1 homme politique, 1 réalisateur connu, 1 chanteuse. Deux femmes, six hommes. Âges : 2 personnes (30-40), 3 personnes (40-60), 3 personnes (60-80).

Finalement, je me fierai, peut-être à tort, à mon intuition linguistique. Alors que j'écoute France Info depuis plus d'une trentaine d'années, je n'ai commencé à remarquer l'existence de « *que* » sans élision que depuis 2019. Par ailleurs, la forte

Corpus	Nombre total de <i>que</i> + V et <i>qu'</i> + V	Nombre de <i>que</i> + V (disjonction)	%
Experts 2020 (<i>Les informés</i> , radio)	34	18	53 %
Experts 2000 (<i>Ortolang</i> , radio)	154	26	17 %
Personnes ordinaires 2000 (<i>Ortolang</i> , interviews)	496	46	9 %

La disjonction évoluera certainement avec le temps, comme elle l'a fait dans les vingt dernières années. Dans ce cas, il n'est pas exclu qu'elle finisse par s'installer et qu'une grande partie des élisions disparaissent. Ce n'est cependant pas sûr. Pour l'instant, les journalistes et les auteurs normatifs ne se sont pas encore emparés du phénomène. Ils ne vont peut-être pas tarder à le faire. Ce sera alors certainement de façon normative (« Ne dites pas "*que il y a*", dites "*qu'il y a*" »)²⁰.

Hypothèse 4 : déplacement des locus de pause ; contamination

La dernière de mes hypothèses concerne la diachronie du phénomène. En l'état, je ne peux y apporter que des réponses spéculatives, en les appuyant toutefois sur les données et analyses présentées ici.

Il s'agit de définir les raisons pour lesquelles la non-élision de « *que* + Voyelle » serait apparue et se serait développée.

différence du nombre de « *que* » sans élision dans le corpus de 2000 et dans l'émission de 2020 me pousse à penser que le phénomène est sans doute en augmentation.

²⁰ S'il se produit un déferlement de messages normatifs, la forme avec disjonction peut s'affaiblir ou même disparaître. On l'a vu dans d'autres cas. Par exemple, sous la pression normativiste, l'usage de l'indicatif s'est réinstallé avec *après que* (le Figaro, Projet Voltaire, etc). Plus récemment, on a assisté à la féminisation de *Covid-19* suite aux prescriptions de l'Académie (en ligne : Académie française, *Dire, ne pas dire*). La forme « *la Covid-19* » ne représentait que 25 % des occurrences de *Covid-19* en mars 2020, au moment où l'Académie s'est prononcée, mais 51 % en décembre 2020.

Pour cela, je vais d'abord supposer une **époque 1**, au cours de laquelle l'élision serait, par hypothèse, parfaitement régulière : on trouverait « *que* » devant consonne seulement et « *qu'* » uniquement devant voyelle. Incidemment, la prosodie serait aussi, toujours par hypothèse, absolument régulière : la césure éventuelle, possiblement accompagnée d'une pause, ne se produirait qu'avant « *que* » et « *qu'* », ou avant la conjonction, et ne se produirait jamais après :

« ... || que... » * « ...que || ... »
 « ... || qu'... » * « ...qu' || ... »
 « ... || parce que... » * « ...parce que || ... »
 etc.

Déplacement historique de la césure

Ensuite, j'imaginerai une **époque 2**, au cours de laquelle lorsque « *que* » est associé sémantiquement au mot précédent, on observe un déplacement de la pause :

« ... || que... » → « ...que] || ... ».

Ceci se produirait principalement avec les complétifs et les conjonctions. Exemples :

[[on peut dire] que] || [...]
 [[c'est vrai] que] || [...]
 [parce que] || [...]
 [alors que] || [...]

Facteurs favorisants

Enfin, je supposerai une **époque 3** au cours de laquelle différents phénomènes vont favoriser et multiplier les cas de disjonction.

Tout d'abord, des facteurs syntaxiques et lexicaux. Dans les cas où « *que* » est préférablement associé au mot précédent (*parce que*, etc.), la pause se ferait plus difficilement avant « *que* ». Elle tendrait donc à se produire après. Ce serait le cas des complétifs et des conjonctions, situation qui s'étendrait ensuite par contamination à d'autres formes (voir ci-après).

Des facteurs socio-culturels et situationnels peuvent aussi intervenir. La situation d'« expert » est sans doute un facteur favorisants. Je pense que les interventions radiophoniques non préparées exigent de réfléchir en parlant,

ce qui provoque peut-être des pauses, hésitations et allongements pour réfléchir à la suite de l'énoncé (« ça m'intéresse parce que [...] on entend tellement de choses » ; « c'est normal que [...] on intègre quelque part une culture différente »). Aux deux extrémités du spectre (parole préparée voire lue, ainsi que parole spontanée sans nécessité de paraître érudit), ces pauses sont peut-être moins utiles.

Notons qu'il est tentant de traiter l'incise comme un facteur favorisant. En effet, l'incise est fréquemment associée à la disjonction. Cependant, l'incise, par définition, n'est associée ni à gauche ni à droite : elle vient se positionner dans le cours de l'énoncé. On peut considérer qu'elle provoque une pause ou une césure, mais il est possible que ce soit la pause et/ou la césure qui soient le lieu privilégié d'insertion de l'incise. Autrement dit, ce ne serait pas l'incise qui favoriserait la pause, mais le contraire. Cette dernière possibilité est confirmée par le fait que l'incise apparaît presque exclusivement dans les cas de complétifs (52 % des incises) et de conjonctions (44 %), ce qui tend à montrer que l'incise se produit à la place de la césure, plutôt que de favoriser la césure.

Contamination

La **contamination** est le second phénomène qui va favoriser et multiplier les cas de disjonction : les disjonctions de « *que* » contribueraient à un « effet d'oreille » qui fait qu'on tendrait à considérer la forme avec disjonction comme une forme possible. Elle s'étendrait ainsi à d'autres formes et d'autres contextes.

Quelques exemples fictifs, à titre d'illustration :

[[c'est vrai] que]		[...]	→	[[sans doute] que]		[...]	
							(complétif → complétif)
[parce que]		[...]	→	[est-ce que]		[...]	
							(conjonction → interrogatif)
[[ça veut dire] que]		[...]	→	[[c'est ça] que]		[...]	
							(complétif → relatif)

Je n'ai pas traité ici des pauses et césures dans les cas de « que » devant consonne, mais elles pourraient constituer un autre cas de contamination. J'observe de nombreux cas de pause, hésitations ou insistance entre « *que* »

et le mot suivant, que celui-ci commence par une voyelle ou par une consonne. Il se pourrait que la généralisation de « *que* » + pause ou césure, y compris dans les cas où « *que* » est suivi d'une consonne, participe d'un cercle de renforcement qui multiplie les cas de « *que* » + pause ou césure.

Pour illustration :

Époque 2			Époque 3	
\parallel <i>que</i> + C \parallel <i>qu'</i> + V	Raréfaction	⇒	\parallel <i>que</i> + C \parallel <i>qu'</i> + V	Diminution mathématique du nombre de <i>que</i> et de <i>qu' précédés</i> de la césure Diminution mathématique du nombre de <i>qu'</i> , en général.
⋈ renforcement mutuel			⋈ renforcement mutuel	
<i>que</i> \parallel + C <i>que</i> \parallel + V	Déplacement de la césure Augmentation mathématique du nombre de <i>que</i>	⇒	<i>que</i> \parallel + C <i>que</i> \parallel + V	Effet d'oreille Multiplication des cas de <i>que</i> suivis d'une césure, devant voyelle comme devant consonne

Par ailleurs, l'innovation « *qu'il y a* » → « *que y'a* » pourrait aussi entraîner une contamination. D'une part parce qu'elle est fréquente ; d'autre part parce que si elle est perçue comme « *que + il y a* », elle peut contribuer à l'effet d'oreille favorisant « *que + Voyelle* », non seulement dans « *que + il y a* » et ses dérivés, mais dans tous les autres cas de « *que + Voyelle* » / « *qu' + Voyelle* ». Enfin, tout simplement parce qu'elle augmente mathématiquement le nombre d'occurrences de « *que* ».

Grammaticalisation

Enfin, on observe peut-être une **grammaticalisation partielle** des formes avec disjonction (comme [pa~~r~~ska], [savødi~~r~~ka], etc.) En effet, on a vu que dans 47 % des données observées ici, la disjonction se faisait dans **le flot de la parole**, sans pause, hésitation ni insistance, c'est-à-dire en obéissant à un rythme identique ou similaire à celui que peut manifester un énoncé sans disjonction.

Exemples :

Pause	ils n'ont cédé que [kə] après l'expulsion
Hésitation	parce que [pa r ska] euh elle travaillait dans le douzième
Insistance	il est pas que [kə] à cause des à mon avis des vélos
Flot de la parole	ils se sont engagés parce que [paska] ils habitent Gênes
	J'espère que [zɛspɛ r ka] il va créer un peu d'empathie qui fait que [kə] on a besoin

Dans ces trois derniers cas, ce ne serait plus le contexte qui induirait la disjonction, mais **la disjonction qui serait intégrée, autrement dit grammaticalisée, dans le lexique même.**

Conclusions et perspectives didactiques

Ayant remarqué des cas de « *que* + Voyelle » sans élision, j'ai commencé par en prendre note en écoutant des émissions de radio ou en regardant des documentaires sur internet. Par la suite, j'ai relevé des occurrences du corpus *Ortolang* (données de 2000) et j'ai procédé à une écoute détaillée d'une des émissions *les informés* sur France Info (2020). Ceci m'a permis de confirmer sans équivoque l'existence de disjonctions de « *que* ».

Il existe une abondante littérature linguistique sur la liaison et l'élision en français, mais peu sur la disjonction (l'absence d'élision là où on en attendrait une). Je n'ai pas trouvé de travaux académiques sur la disjonction de « *que* » en français de France. En revanche, on trouve sur internet beaucoup de commentaires prescriptifs. L'élision et la disjonction de « *que* » y sont abordées de façon absolue (il n'y a qu'une forme acceptable et une seule) ou

sous forme de cas « facultatifs » (on peut faire ou ne pas faire l'élision ou la disjonction, comme s'il s'agissait d'un choix laissé au locuteur). Ces positions ne sont pas compatibles avec les données.

La disjonction de « *que* » s'inscrit en fait dans une variation multidimensionnelle (individuelle, technolocale, contextuelle). Une variation intra-locuteur apparaît clairement : tous les locuteurs produisent des « *que* » avec élision et des « *que* » avec disjonction. Cependant, il existe une catégorie de locuteurs qui produit plus de disjonctions, ceux que j'ai appelés les « experts » (universitaires, techniciens, spécialistes).

En ce qui concerne la variation contextuelle, la disjonction est nettement plus fréquente avec les « *que* » complétifs (type « *J'espère que* », « *Il est clair que* »). Viennent ensuite, dans une moindre mesure, les « *que* » conjonctions (« *parce que il* »). Les autres cas sont négligeables.

La disjonction apparaît souvent devant incise. On tend donc à penser que l'incise favorise la disjonction. Cependant, il me semble plutôt que ce sont la pause et/ou la césure qui constituent un lieu d'insertion de l'incise. Cette dernière possibilité est confirmée par le fait que l'incise apparaît principalement dans les cas de « *que* » complétifs et de conjonctions, qui sont les contextes privilégiés d'apparition de disjonction. Ainsi, l'incise se produit là où se trouve la césure, plutôt que de favoriser la césure.

En l'état, je pense pouvoir accréditer l'hypothèse selon laquelle le phénomène de disjonction de « *que* » est en augmentation. D'abord, le phénomène a pris ces deux dernières années une ampleur suffisante pour que je le remarque. Ensuite, les données de 2000 contiennent beaucoup moins de ces disjonctions que celles de 2020.

En ce qui concerne le développement historique du phénomène, je défends l'hypothèse d'un déplacement des locus de pause, suivi de contaminations. En l'état, cette hypothèse n'est que spéculative, mais je la pense suffisamment solide pour mériter d'être présentée. Tout d'abord, des facteurs syntaxiques et lexicaux entreraient en jeu pour déplacer la pause (ou la césure) après « *que* ». Dans les cas où « *que* » est préférablement associé au mot précédent (*parce que*, etc.), la césure se ferait plus difficilement avant ; elle tendrait à se produire après. Ce serait le cas des complétifs et des conjonctions. Cette situation s'étendrait ensuite par contamination à d'autres formes. Par « contamination », j'entends une familiarisation du locuteur à la disjonction,

qui l'étendrait ainsi à d'autres formes et d'autres contextes.

Enfin, on observe peut-être une grammaticalisation partielle des formes avec disjonction. En effet, dans 47 % des données observées ici, la disjonction se fait dans le flot de la parole, sans pause, hésitation ni insistance, c'est-à-dire en obéissant à un rythme identique ou similaire à celui que peut manifester un énoncé sans disjonction. Dans ces cas, ce ne serait pas le contexte qui induirait la disjonction, mais la disjonction qui serait intégrée, autrement dit grammaticalisée, dans le lexique même.

Voyons maintenant quel est l'intérêt de ces conclusions pour notre travail d'enseignant de français. Pour une chose, la disjonction de « *que* », si elle apparaît ici comme fréquente, peut être considérée comme anecdotique. Faire ou ne pas faire l'élosion (ou la disjonction) pourra passer inaperçu dans le discours du natif comme dans celui de l'étudiant étranger. Il me paraît inutile d'y consacrer une partie de cours. Il est sans doute préférable de se concentrer sur des formes plus fréquentes, plus utiles et plus difficiles, comme les verbes pronominaux ou le passé composé.

En revanche, la disjonction de « *que* » peut être pour les enseignants un exemple démonstratif des questions de variation :

(1) Il existe des formes qui transgressent la norme, et on ne les remarque pas.

(2) Il existe une variation qui ne dépend pas vraiment d'un « choix » des locuteurs, et qu'on ne peut donc qualifier de « facultative ». Cette variation est intra-locuteur, sociolectale, régionale ou contextuelle. Elle ne concerne pas seulement « *que* » mais aussi les autres cas de liaisons et d'élosions, et tous les autres points que nous enseignons à nos étudiants sous forme normative.

(3) Cette situation tend à montrer que nous n'avons pas intérêt, dans certains cas sinon tous, à faire des cours normatifs dans lesquels nous prétendons qu'il y a une « bonne » manière de pratiquer la langue. Nous pouvons au contraire, par l'exposition des étudiants à des modèles plutôt qu'à des règles, leur permettre de bâtir plus facilement leur grammaire interne. La prise en compte de la variation multidimensionnelle, en montrant la flexibilité de la langue, permet de simplifier la situation linguistique. De plus, cette manière alternative d'enseigner et d'apprendre peut permettre de libérer l'enseignant et les étudiants de l'insécurité linguistique consécutive au poids de la norme.

ANNEXE 1

Émission *Les informés* (France Info) du 18 novembre 2020

Présentateur : Jean-François Achilli ; invités : Flora Ghebali (fondatrice d'une agence pour l'innovation sociale), Valérie Astruc (service politique de France Télévisions), Etienne Girard (rédacteur en chef à la revue *Marianne*), Pascal Pogam (directeur adjoint de la rédaction de *L'Express*), Gilles Siméoni (avocat et homme politique), Jean-Christophe Lagarde (homme politique) et Jean-François Delfraissy (immunologue).

D = disjonction (« *que* + Voyelle », sans élision) ; É = élision (« *qu'* + Voyelle », avec élision).

	Minutage	Énoncé	Locuteur	Pauses etc.	Forme
É	01'45	Le petit gel qu'on voit derrière	Valérie Astruc (40-50)		Relatif
É	01'53	pour montrer qu'il est seul	Valérie Astruc		Complétif
É	01'58	je doute quand même qu'il était totalement seul	Valérie Astruc		Complétif
D	02'10	en tant que humble représentante	Flora Ghebali (20-30)	Flot de la parole Disjonction ou peut-être h aspiré ²¹	Conjonction
D	02'50	J'espère que il va créer un peu d'empathie	Flora Ghebali	Flot de la parole	Complétif

²¹ Le humble garçon» renvoie 3 réponses sur Google et «l'humble garçon» en renvoie 540 ; «en tant que humble» renvoie 1560 réponses, «en tant qu'humble» en renvoie 3700. S'il faut trancher, je considérerai que le mot *humble* ne comporte pas de *h* dit « aspiré » dans sa version la plus fréquente. Flora Ghebali produit sans doute ici un « *que* » sans élision, comme elle pourrait le produire devant voyelle.

	Minutage	Énoncé	Locuteur	Pauses etc.	Forme
D	03'00	On sent que que un des représentants	Flora Ghebali	Hésitation, répétition de <i>que</i>	Complétif
É	08'54	qu'on entend peu	Autre journaliste		Relatif
D	09'30	peut-être que [[aujourd'hui]]	Étienne Girard (40-50)	Pause + insistance sur <i>que</i>	Complétif + incise
D	10'45	Évidemment que y'a une pression de l'opinion	Valérie Astruc	<i>y'a</i>	Complétif
D	10'50	qui fait que on a besoin	Valérie Astruc	Flot de la parole	Complétif
D	11'45	parce que il a le coronavirus	Flora Ghebali	Flot de la parole	Conjonction
É	12'18	et qu'on a cette réputation de	Flora Ghebali		Complétif ?
É	12'25	je pense qu'on peut lui reconnaître ça	Pascal Pogam (30-40)		Complétif
É	15'10	Tout le monde a intégré qu'il faudrait le faire	Pascal Pogam		Complétif
É	15'30	J'ai le sentiment qu'on nous parle un peu comme à des enfants	Pascal Pogam		Complétif
É	16'50	un conseil qu'on a tous besoin de réentendre	Flora Ghebali		Relatif
D	10'09	On ose imaginer que y'aura pas	Valérie Astruc	<i>y'aura</i>	Complétif

	Minutage	Énoncé	Locuteur	Pauses etc.	Forme
É	10'55	la technologie qui fait qu'on est un peu voyeurs	Valérie Astruc		Complétif
D	20'10	et que on peut contrôler	Gilles Siméoni (53)	Flot de la parole	Relatif
D	20'15	notamment parce que [[en] période estivale]]	Gilles Siméoni	Flot de la parole	Conjonction + incise
D	20'35	Ça veut dire que y'a des Français	Étienne Girard	<i>y'a</i>	Complétif
D	30'35	En termes de stratégie ça veut que on a d'un côté	Jean-François Delfraissy (72)	Flot de la parole	Complétif
D	30'55	Ça veut dire que on ne retrouvera pas une vie normale	Jean-François Achilli (58)	Très légère pause	Complétif
É	32'30	On tient jusqu'à ce qu'on ait une date	Flora Ghebali		Conjonction
D	33'10	Sans doute que [[aujourd'hui]] on va être un peu plus	Étienne Girard	Flot de la parole	Conjonction+ incise
É	35'40	C'est vrai qu'y'aura un point de revoyure	Étienne Girard	Élision devant <i>y'aura</i>	Complétif
D	36'40	On peut penser que y'aura un taux de	Étienne Girard	Même locuteur, disjonction devant <i>y'aura</i>	Complétif

	Minutage	Énoncé	Locuteur	Pauses etc.	Forme
D	41'10	y'a aucune raison que ils le fassent	Flora Ghebali	Très léger allongement	Complétif
É	42'50	c'est qu'on ait un passeport vert	Jean- Christophe Lagarde (53)		Complétif
D	43'05	Il est parfaitement normal que un Français qui le souhaite	Jean- Christophe Lagarde	Très légère pause avec baisse de ton sur <i>que</i>	Complétif
D	45'10	parce que [[en plus]] on sait pas quand le vaccin	Valérie Astruc	Flot de la parole	Conjonction + incise
É	52'10	Les Français avaient envie qu'on leur parle de leurs plaisirs simples	Flora Ghebali		Complétif

ANNEXE 2

Données tirées du corpus *Ortolang* (2000)²²

Contrairement au tableau de l'émission *Les informés* de 2020, je ne donne ici que les formes avec disjonctions. En ce qui concerne « *qu'* » (c'est-à-dire « *que* » avec élision), j'ai relevé 450 formes dans les entrevues des « personnes ordinaires » et 123 formes dans les celles des « experts ».

Pour simplifier les tableaux, j'ai remplacé le code du corpus et le nom de la personne par H ou F et âge. Voici les informations complètes :

Personnes ordinaires :

F25 : [CFPP2000 > Blanche_Duchemin_F_25] ;
 F40-50 : [CFPP2000 > Florence_Lefevre_F_40-50] ;
 F46 : [CFPP2000 > Anita_Musso_F_auxiliaire_de_vie_46] ;
 F58 : [CFPP2000 > Micheline_Rosier_F_58] ;
 F60 : [CFPP2000 > Reine_Ceret_F_60] ;
 F61 : [CFPP2000 > Sonia_Branca-Rosoff_chercheuse_F_61] ;
 H24 : [CFPP2000 > Gary_Collard_H_24] ;
 H30-40 : [CFPP2000 > JC_Duchemin_30-40] ;
 H58 : [CFPP2000 > André_Morange_H_informaticien_58] ;
 H60 : [CFPP2000 > Bernard_Rosier_H_60]

Experts :

F40-50_2 : [C-Oral-Rom > fmedst01_Journaliste_F_40-50] ;
 F51 : [C-Oral-Rom > fmedin02_Sapho_chanteuse_F_51] ;
 H30-40_2 : [C-Oral-Rom > fmedsc02_Journaliste_H_30-40] ;
 H30-40_3 : [C-Oral-Rom > fmedsp01_Commentateur_sportif_H_30-40] ;
 H40-50 : [C-Oral-Rom > fmedin02_journaliste_H_40-50] ;
 H60-70 : [C-Oral-Rom > fmedsc02_Neurologue_H_60-70] ;
 H60-70_2 : [CRFP > PUB-POI-1_Politique_H_60-70] ;
 H72 : [C-Oral-Rom > fmedst01_Alain_Tanner_réalisateur_72]

Les âges que je donne avec une fourchette (30-40 etc.) manquaient au document *Ortolang*. Je les ai estimés d'après la voix et l'énonciation du locuteur. Dans le cas de personnes célèbres, j'ai cherché sur internet leur âge

²² *Ortolang.fr*, voir Benzitoun e.a. (2016).

à la date de l'entrevue. Dans les autres cas, l'âge était donné dans le corpus. Enfin, dans les cas où les prénoms et professions étaient donnés mais n'étaient pas dans les crochets (ci-dessus), je les y ai remis.

« *Personnes ordinaires* »

D	le truc gênant c'est <u>que</u> <u>[[à</u> cause de cette monoactivité]]	F25	Allongement	Complétif + incise
D	je pense <u>que</u> <u>[[autant</u> vous que moi]] on y est tout le temps	F25	Flot de la parole	Complétif + incise
D	je voudrais juste ajouter cet argument disant qu'il est <u>pas que</u> à cause des à mon avis des vélos	F25	Insistance sur <i>que</i>	Adverbe
D	je pense <u>que</u> <u>[[enfin]]</u> ça pour le coup	F25	Flot de la parole.	Complétif + incise
D	il lui proposait ce projet en lui disant <u>que</u> <u>[[en</u> échange]] par exemple ben nos photos pourraient	F25	Flot de la parole, aucun changement de rythme	Complétif + incise
D	<u>alors que</u> <u>[[ensuite]]</u> pour le lycée	F40-50	Pause très brève	Conjonction + incise
D	<u>est-ce que euh il y a</u> un quartier où vous aimeriez déménager.	F40-50	<i>Euh</i> : pause marquée	Interrogatif + <i>il y a</i>
D	<u>est-ce que euh il y a</u> dans des dans votre quartier	F40-50	<i>Euh</i> : pause marquée	Interrogatif + <i>il y a</i>
D	et <u>est-ce que y'a</u> une différence entre	F40-50	Flot de la parole	Interrogatif + <i>y'a</i>
D	et vous-même <u>est-ce que euh il</u> vous semble que vous avez été touché	F40-50	<i>Euh</i> : pause marquée	Interrogatif
D	je pense <u>que</u> <u>[[avec</u> l'autorité du maître qui parle]]	F46	Pause	Complétif + incise

D	il était en cinquième parce que euh [[(un) en français (deux) en histoire géo]]	F46	<i>euh</i> : hésitation marquée	Conjonction + incise
D	puis on y repasse un coup parce que on a on est souvent au bar	F46	Flot de la parole	Conjonction
D	voilà ben oui oui parce que [[à pied]] il y a pas de souci	F58	Flot de la parole	Conjonction + incise
D	ben oui puisque avec euh les enfin les bonnes etc.	F58	Flot de la parole	Conjonction
D	oui j'allais juste dire que euh une des un des paradoxes	F60	<i>Euh</i> : hésitation marquée	Complétif
D	c'est que euh y'a effectivement moins de voitures dans Paris	F60	<i>Euh</i> : hésitation marquée	Complétif + « y'a »
D	que j'ai toujours connus puisque [[enfant]] quand on les voyait	F60	Flot de la parole	Conjonction + incise
D	Est-ce que il vous semble que j'ai oublié des choses	F61	Flot de la parole	Interrogatif
D	ça m'intéresse parce que on entend tellement de choses	F61	Pause	Conjonction
D	mais est-ce que [[en revanche]] il y a des points qui vous paraissent	F61	Pause	Interrogatif + incise
D	ce que j'aime le plus dans le quartier c'est que [[à la base]] j'étais dans un petit passage	H24	Pause brève	Complétif + incise
D	je me suis rendu compte que [[avant par rapport à maintenant]]	H24	Pause longue.	Complétif + incise

D	ça dépend du quartier par exemple <u>parce que</u> <u>[[à]</u> Drancy]] c'est vraiment	H24	Pause longue	Conjonction + incise
D	<u>parce que euh elle</u> travaillait dans le douzième	H24	<i>Euh</i> : pause marquée	Conjonction
D	dans le vingtième donc euh vraiment <u>que entouré</u> par ma mère	H24	Flot de la parole	Adverbe
D	des mots qu'on emploie qu'ils emploient eux <u>vu que eux</u> ils sont toujours	H24	Insistance sur <i>eux</i> , mais flot de la parole	Conjonction
D	mais il fallait quand même <u>que eux</u> ils aillent à l'école.	H24	Insistance sur <i>eux</i> , mais flot de la parole	Complétif
D	par contre je me rends compte <u>que [[en]</u> parlant de communauté]]	H24	Léger allongement	Complétif + incise
D	c'est un quartier où je vais pas <u>parce que il n'y a</u> rien à faire quoi	H24	Allongement	Conjonction + <i>il n'y a</i>
D	les parents obligent un peu entre guillemets hein et <u>une fois que il</u> est parti vers Paris	H24	Très légère pause	Conjonction
D	<u>parce que ils</u> se connaissent pas vraiment	H24	Léger allongement	Conjonction
D	pas pour aller sur Paris <u>parce que [[impossible]</u> de se garer]]	H24	Allongement	Conjonction + incise?
D	c'est <u>parce que [[en]</u> fait]] je sais très bien ce qui se rejoue petite	H30-40	Pause, hésitation	Conjonction + incise

D	c'est le mot <u>parce que</u> [[à Montreuil]] on parlait un peu toutes les langues	H58	Flot de la parole	Conjonction + incise
D	quand on sait <u>que euh ils ont</u> soutenu un peu le Cambodge	H58	Hésitation	Complétif
D	est une contradiction <u>parce que y'a</u> tout ce qu'il faut à Montreuil	H58		Conjonction + y'a
D	<u>parce que y'avait</u> des produits exotiques	H58		Conjonction + y'avait
D	enfin mes souvenirs <u>parce que ils</u> sont quand même assez	H58	Flot de la parole	Conjonction
D	oui <u>parce que on</u> avait des appartements	H58	Flot de la parole	Conjonction
D	c'est même pas ces questions là <u>c'est que on</u> a pas	H58	Pause	Complétif
D	c'est normal <u>que on</u> intègre quelque part une culture différente	H58	Allongement	Complétif
D	ça veut dire quand même <u>que euh</u> [[à tous les niveaux]]	H58	<i>euh</i> : hésitation marquée.	Complétif + incise
D	je veux dire <u>que</u> [[avant]] euh je je lisais les manuscrits	H60	Longue pause, hésitation	Complétif + incise
D	mais c'est vrai <u>que</u> [[à ce moment-là]] je lis les nouvelles locales	H60	Flot de la parole	Complétif + incise
É	Ensemble :		450 cas d'élision	

« *Experts* » (2000)

D	un documentaire un peu particulier parce que il est à la première personne	F40-50_2	Pause brève et abrupte	Conjonction
D	parce que euh euh avec cet- ~ ce ce le ton de cette émission	F51	<i>Euh</i> : pause marquée	Conjonction
D	et maintenant je crois que elle non elle est contente	F51	Longue interruption	Complétif
D	parce que on peut se dire que une aiguille	H30-40_2	Pause brève mais abrupte	Complétif
D	on peut se dire que une aiguille c'est quand même	H30-40_2	Pause brève	Complétif
D	vous vous souvenez peut-être que [[à] l'aller]]	H30-40_3	Pause brève	Complétif + incise
D	ils ont été très bons à Leverkusen et que ils n'ont cédé	H30-40_3	Pause brève	Complétif
D	n'ont cédé que après l'expulsion	H30-40_3	Pause brève	Adverbe
D	et c'est vrai que elle semble vivre	H30-40_3	Pause brève mais abrupte	Complétif
D	alors que il avait sans doute mieux à faire sur cette action	H30-40_3	Flot de la parole	Conjonction
D	lorsque ça marche mh et que arrive le moment où	H40-50_2	Insistance sur <i>que</i> , flot de la parole	Conjonction
D	une intervention qui nécessite quand même que euh on s'y prépare	H60-70	<i>Euh</i> : pause marquée	Complétif
D	disons que elles doivent tenir dans le	H60-70	Pause brève	Complétif
D	non parce que on a descendu les six premiers centimètres	H60-70	Flot de la parole	Conjonction

D	non c'est <u>parce que on</u> a d'autres fonctions aussi	H60-70	Flot de la parole	Conjonction
D	et je crois <u>que [[à Saintes]]</u> il y a beaucoup de choses à faire	H60-70_2	Pause brève	Complétif + incise
D	uniquement par la loi imposée <u>alors que il</u> faut un débat d'idées	H60-70_2	Léger allongement	Conjonction
D	et je crois <u>que il</u> fallait arrêter	H60-70_2	Pause très brève	Complétif
D	dans l'affaire DSK c'est <u>que il</u> a démissionné.	H60-70_2	Accent sur que Pause très brève	Complétif
D	n'est-ce pas <u>puisque il</u> a quitté l' le gouvernement	H60-70_2	Pause très brève, presque flot de la parole	Conjonction
D	et je crois <u>que il</u> est pas bon	H60-70_2	Pause très brève, presque flot de la parole	Complétif
D	des procureurs indépendants et mais <u>que ils</u> ne soient pas	H60-70_2	Flot de la parole	Complétif
D	je crois <u>que [[ouvrons les portes de la justice]]</u>	H60-70_2	Flot de la parole	Complétif + incise
D	je crois qu'elle a été un peu confisquée <u>que on</u> parle toujours des citoyens	H60-70_2	Flot de la parole	Complétif
D	il y a qu'à dire par exemple <u>que un</u> canton égale une commune	H60-70_2	Flot de la parole	Complétif
D	ils se sont engagés <u>parce que ils</u> habitent Gênes	H72	Flot de la parole	Conjonction
É	Ensemble :		128 cas d'élision	

Références

Ouvrages et articles

- Adda-Decker, Martine ; Fougeron, Cécile e.a. (2012) « La liaison dans la parole spontanée familière : une étude sur grand corpus », *Revue française de linguistique appliquée* 2012/1 (Vol. XVII), pp. 113-128.
- Azra, Jean-Luc (2019) *Enseigner l'écrit au Japon ; la méthode des modèles*, Alma Shuppan.
- Azra, Jean-Luc (2020) « Sortir du biais normatif en FLE », *Vivre et travailler au Japon. Cahiers d'Études Interculturelles No 8*, pp. 27-48.
- Benzitoun C., Debaisieux, J.-M., Deulofeu, J. (2016) « Le projet ORFÉO : un corpus d'étude pour le français contemporain », *Corpus 15, Actes du colloque Corpus de Français Parlés et Français Parlés des Corpus*.
- Delattre, Pierre (1947) « La liaison en français, tendances et classification » *The French Review* (en ligne sur JSTOR).
- Delattre, Pierre (1955) « Les facteurs de la liaison facultative en français », *The French Review* 29, No. 1, pp. 42-49.
- Encrevé, Pierre (1988) *La liaison avec et sans enchaînement : phonologie tridimensionnelle et usages du français*, Seuil.
- Eychenne, Julien & Laks, Bernard (2017) « La liaison en français contemporain : normes, usages, acquisitions », *Journal of French Language Studies* 27, Special Issue 1, pp. 1 - 12, Cambridge University Press (en ligne).
- Grevisse, Maurice & Goosse, André (1936) *Le bon usage*, Duculot, 15^e édition 2015, et nombreux ouvrages dérivés.
- Hutin, Mathilde, Wu Yaru, Kondo Nori e.a. (2014) « Variabilité de la liaison facultative en français standard », sfl.cnrs.fr.
- Laks, Bernard (2014) « Diachronie de la liaison en français contemporain : le cas de la parole publique » in Jacques Durand, Kristofersen Gjeerts et Bernard Laks (Eds.) *La phonologie du français : normes, périphéries, modélisation*. Presses Universitaires de Paris Ouest, 333-375.
- Le Goffic, Pierre (2008) « QUE complétif en français : essai d'analyse », *Langue française*, vol. 158, no. 2, pp. 53-68 (en ligne).
- Martineau, France (1985) « Élision variable de (que) dans le parler d'Ottawa-Hull », Université d'Ottawa (ruor.uottawa.ca).
- Pennac, Daniel (1990) *La petite marchande de prose*, ch. 4, Folio (ce passage en ligne).
- Schane, Sanford (1967) *L'élision et la liaison en français*, Université de Californie, San Diego (en ligne sur JSTOR).

Sites et ressources prescriptives

- Académie française « Dire, ne pas dire » :
<http://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>
- Banque de dépannage linguistique :
<http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/>

Cruciverbiste : 101 fautes de français courantes

http://cruciverbiste.club/index.php?id_cms=154&controller=cms

Français authentique :

<https://www.francaisauthentique.com/>

Français facile :

<https://www.francaisfacile.com: pronom relatif>

Français notre belle langue :

<https://www.achyra.org/francais/>

Le Figaro :

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise>

Ortolang (Orfeo.ortolang.fr) :

repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/10/documentation/site-orfeo/index.html

Projet Voltaire :

www.projet-voltaire.fr

Wordreference sur l'élision :

<https://forum.wordreference.com/threads/que-qu-élision.307409/>